

## Une année difficile

Les légumes d'été ont, dans l'ensemble, connu cette année de grosses difficultés de commercialisation. C'est notamment le cas de la tomate et du melon et, dans une moindre mesure, du concombre. La situation de cette année contraste fortement avec celle de l'an dernier où les cours de plusieurs légumes s'étaient envolés, compensant généralement les baisses de production occasionnées par la sécheresse et les restrictions d'arrosage. On constate ainsi que les légumes qui avaient connu des conditions de commercialisation particulièrement favorables l'an dernier se trouvent cette année en difficulté sinon en grande difficulté.

### Une production plutôt limitée, hormis pour la tomate

La campagne 2004, pour les productions de plein champ, avait démarré avec un peu de retard du fait des conditions climatiques plutôt défavorables rencontrées en début d'année, surtout pour le melon. Les productions sous

serre, qui concernent en premier lieu la tomate et le concombre, n'ont pas été affectées par ce retard. Les tonnages récoltés en 2004 ont été dans la moyenne de ceux enregistrés habituellement. La production de courgette s'est maintenue à un niveau comparable à celui, plutôt bas, de l'an dernier. La tomate destinée au marché du frais, par contre, devrait enregistrer, sur l'ensemble de la campagne, le niveau de production le plus élevé de ces cinq dernières années, sous l'impulsion du développement de la production sous serre. Pour la salade, dont la campagne est à cheval sur deux années civiles, le mouvement de tendance à la baisse s'est poursuivi.

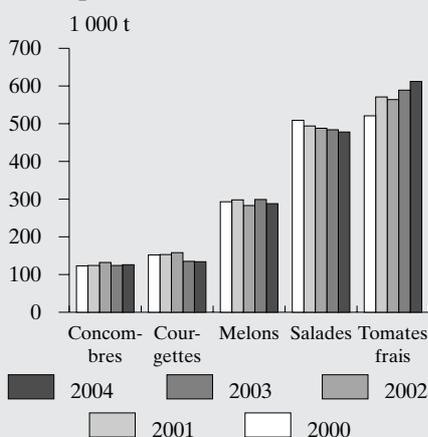
### Des prix très bas pour presque toutes les productions

Face à une offre nationale, somme toute moyenne, sauf pour la tomate, la demande est souvent restée réservée. Les produits, dont la qualité a été bonne, voire excellente, ont, durant l'été en particulier, difficilement trouvé preneur. Le marché des principaux légumes a connu de grosses difficultés d'écoulement qui ont conduit les producteurs à réduire les prix. Les produits d'importation, souvent échangés à des prix particulièrement bas, ont concurrencé les productions nationales. De manière récurrente, on a pu observer une forte inéquation entre l'offre et la demande de légumes frais. Cela a fortement joué sur le niveau des prix qui sont généralement restés bas, et parfois très bas. C'est le cas de la tomate dont les cours se sont effondrés au fur et à mesure de l'avancement dans la campagne. Pour le melon, les variations de prix, cette année, ont été particulièrement brutales. Partis d'un niveau très élevé, même pour un

début de campagne, les prix se sont vite effondrés pour rester en deçà du niveau généralement observé. Pour le melon et la tomate, on peut noter cependant que le prix moyen observé cette année est comparable à celui des années 1998-1999, avant la forte progression des années suivantes. Après un été 2003 particulièrement favorable, les prix de la salade sont restés particulièrement bas tout au long du premier semestre de cette année. De même les prix du concombre se sont maintenus, durant une bonne partie de la campagne, à un niveau inférieur à celui généralement observé. La courgette par contre, s'est vendue cette année à un bon niveau de prix.

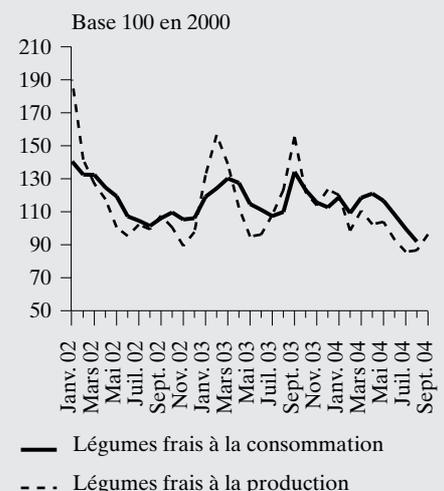
Pour favoriser l'écoulement des produits lors des périodes d'encombrement du marché, la grande distribution a mis en place des opérations promotionnelles ciblées et pour une durée limitée. Ces actions ont permis, en règle générale, d'assainir le marché, mais

### Une production de tomate particulièrement élevée



Source : Agreste

### Les prix des légumes à la consommation ont suivi la baisse des prix à la production



Source : Agreste, Insee - IPC, Ippap

## pour les légumes d'été

sans pour autant faire remonter le cours des légumes mis en avant. Les prix des légumes frais, pratiqués au stade consommation ont généralement suivi les mêmes évolutions que ceux du stade production, parfois avec un petit décalage dans le temps. On a pu ainsi constater en août une petite inversion de la tendance d'évolution des indices correspondant à l'ensemble des légumes frais : baisse au stade consommation et progression au stade production.

### Les produits étrangers ont renforcé leur présence sur les marchés français

Parmi les pays producteurs européens de légumes d'été, l'Espagne et l'Italie occupent une place prédominante pour la tomate, le melon, la courgette et la salade. Pour chaque type de légume, la France se situe généralement juste après, avec des productions sensiblement inférieures. Malgré cela, le solde

des échanges commerciaux de la France reste résolument déficitaire. L'Espagne est, de loin, notre principal fournisseur européen. Le déficit de la balance commerciale de la France, en volume, est très important avec le Maroc pour la tomate, et avec l'Espagne en tomate, melon, courgette et salade. Il reste déficitaire également, mais de manière beaucoup moins marquée, avec la Belgique et les Pays-Bas, pour la tomate et le concombre. À noter que ce dernier pays a accru sa part de marché en France pour la tomate.

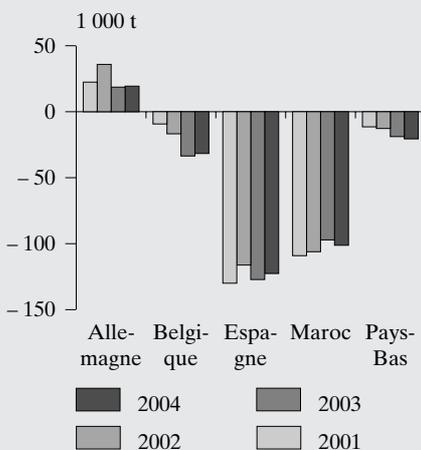
Sur les huit premiers mois de l'année 2004, le déficit de la balance commerciale de la France s'est accentué pour la tomate ainsi que pour la courgette. Le Maroc est le principal bénéficiaire de la croissance de cet excédent commercial. Il demeure notre principal fournisseur de tomate (101 milliers de tonnes depuis le début de l'année), et se situe derrière l'Espagne pour le melon et la courgette (22 milliers de tonnes pour chacun des produits).

Le profil des importations mensuelles de tomates, en 2004, est globalement comparable à celui des années passées. Il se caractérise par la présence d'un fort contingent de produits en début de campagne jusqu'au mois de mars (mais moindre qu'en 2001 et 2003), suivi d'une baisse marquée des importations les deux mois suivants, lors du réel démarrage de la campagne de production française. Cependant, le fait marquant, pour 2004, réside dans la croissance sensible des importations durant les mois d'avril et de mai. Elle a profité essentiellement au Maroc qui a bénéficié, de la part de la Commission Européenne, de deux mois supplémentaires d'autorisation d'exportation à droit réduit, période s'étalant d'octo-

bre à mai, au lieu d'octobre à mars les années passées. Le niveau de ces importations marocaines est cependant resté modéré. Les importations espagnoles ont été massives jusqu'en juin, entre 13 000 et 25 000 tonnes mensuelles. Les produits belges et hollandais ont progressivement pris le relais des produits marocains et espagnols, à partir d'avril-mai, avec des volumes assez conséquents.

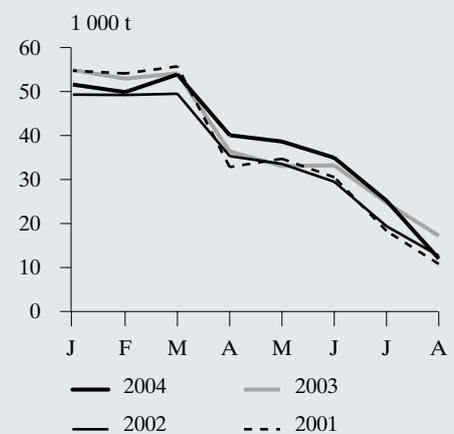
La progression sensible des tonnages de tomates importées, venus renforcer une offre française élevée, a contribué pour partie seulement à la forte baisse des cours de la tomate. Des prix à la consommation parfois élevés en début de campagne, des épisodes pluvieux peu propices à l'achat de produits rafraîchissants ensuite, ont pu également jouer en freinant la demande de la tomate, mais aussi du melon et du concombre.

### En 2004, le déficit commercial de la tomate s'accroît avec le Maroc et les Pays-Bas



Source : Douanes

### Le niveau des importations de tomates a progressé en avril et en mai



Source : Douanes